Document generated on 04/27/2024 7:48 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Poèmes du désir
Les amants

Stéphane Jean

Number 76, Spring 1998

Le chagrin d'amour

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13724ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Jean, S. (1998). Poèmes du désir : les amants. *Moebius*, (76), 51–53.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Stéphane Jean

Poèmes du désir

(les amants)

ton regard azuré
porte enflammé
le désir silencieux
de la chair offerte

au parfum félin
du plaisir recherché
je tends passionné
vers toi en toi
tumulte de mes pulsions

ivres
nos corps accueillent
la folle étreinte
de nos sexes rythmés

et nos bouches entrouvertes
expirent sans mémoire
nos traîtres soupirs

mais ta peau
neige
sur les champs
de ma vie

* * *

merveilleuse beauté, le sursis carence mon désir
arrimé temps partiel au corps fuyant
unisson, je cherche voluptueux notre accord
ramifié multiple
encore vierge de l'ennui cyclique
épuré quotidien par tes lèvres envoûtantes
naviguer je veux au creux de ta rose houleuse
  t'aimer

* * *

ton image hante grisante
mes nuits fiévreuses
où sans toi mon lit devient cercueil
et ce linceul froid
sur mon corps de feu
brise mes espoirs

je veux m'éveiller radieux
t'incarner tangible à jamais
mettre la main à mon rêve langoureux
y tendre palpable
et m'y engloutir

au loin je sens
comme à la limite du toucher
mes doigts effleurer ta chair
pour un moment fugace
je sais
déjà
encore
qu'il faut nous séparer

et dans ma bouche
j'ai le goût âcre d'un cœur qui saigne

assumer le double
les règles multiples
d'un jeu inconnu
devenu raison d'être

j'erre en sursis
le sens basculé
sur ton absence obligée

navire fragile
je navigue déchiré
sur des eaux troubles et profondes

un lieu qui ne peut être assigné

sans méridien ni parallèle
horizon perpétuel
miroir du ciel et des mers
je glisse sans prise
sur cette surface perdue

le mouvement se poursuit
irrésistible
l'ancre ne touche aucun fond
ne rencontre aucune résistance
comme un point de non-retour

à ton corps
je veux accoster
port d'attache
continent noir
nouveau monde

mais en ouvrant les mains
j'ai parfois peur de n'y trouver
que les cendres encore chaudes
de ma vie